

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 17 (2002)
Heft: 1

Artikel: Listes de discussion autour des archives et de l'archivistique : participez, partagez et profitez!
Autor: Grange, Didier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-768684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Listes de discussion autour des archives et de l'archivistique: Participez, partagez et profitez!

■ **Didier Grange**

Archiviste de la Ville de Genève

Si les informaticiens pratiquent depuis longtemps la «veille technologique», de notre côté, archivistes, nous devons mettre en place une véritable «veille archivistique»¹.

Ainsi, il est de la responsabilité de chaque institution de mettre en œuvre une stratégie qui permette à l'ensemble de son personnel d'évoluer tant dans ses connaissances théoriques que dans sa pratique professionnelle. Les lectures, les rencontres professionnelles et la formation continue représentent autant de possibilités à saisir bien sûr, mais il en existe d'autres qui ne nous viennent pas tout de suite à l'esprit.

Parmi ces possibilités, il en est une encore trop négligée et parfois même décriée: les listes de discussion².

Un phénomène encore nouveau

Celles-ci ont émergé avec Internet, depuis quelques années déjà. Elles se multiplient et couvrent maintenant une vaste palette de sujets, tant professionnels qu'extra-professionnels³.

Leur principe de fonctionnement est fort simple: les personnes qui le désirent, adressent leurs questions, informations ou réflexions par le biais de la messagerie électronique aux autres membres de la liste qui les reçoivent automatiquement. Ces derniers peuvent, selon leur choix, détruire les messages, les conserver voire les imprimer.

1 Nos collègues québécois utilisent par exemple ce concept: <http://www.archivistes.qc.ca/fonctionnement/comites/veille.html>.

2 On parle également de «forum» ou «groupe» de discussion.

3 Pour se faire une idée de cette étendue, consulter par exemple le site de L-Soft: <http://www.lsoft.catalist.html>. Plus de 47 000 listes sur 176 000 listes de discussion y sont signalées! Les plus fréquentées comptent plus de deux millions de personnes inscrites. A noter qu'on a décompté la millième liste de discussion (listserv) le 6 mai 1988 (cf. <http://www.lsoft.com/products/listserv-history.asp>).

S'ils le souhaitent, ils peuvent également y répondre et contribuer au débat en donnant leur point de vue. Un modérateur peut être désigné afin de veiller à ce que certaines règles de bienséance soient respectées et qu'une certaine cohérence soit maintenue dans les thèmes abordés par la liste.

Et en archivistique?

Les listes de discussion autour des archives et de l'archivistique sont maintenant nombreuses. J'évoquerai ici uniquement les principales listes auxquelles on peut avoir facilement accès⁴.

En ce qui concerne la coopération internationale, mentionnons que le Conseil International des Archives (CIA) a créé une liste⁵. Celle-ci permet au Conseil de diffuser des informations d'intérêt général, le plus souvent en relation avec ses activités. Mais elle est également utilisée par des associations nationales ou des collègues, comme canal de diffusion pour faire connaître leurs réalisations ou leurs projets.

Deux listes américaines sont très fréquentées et fort utiles. La première est intitulée «Archives & Archivists»⁶. Créée il y a déjà plus de sept ans, elle permet de suivre ce qui se fait en particulier aux Etats-Unis. La seconde a trait au records management⁷. Elle devrait être consultée régulièrement par toutes les personnes qui tentent de mettre en place des solutions et des instruments de travail pour les documents actifs et semi-actifs. Bon nombre de messages concernent les thèmes de base du records management, tels que les calendriers de conservation (retention schedules), la protection des documents essentiels (vital records), ou le classement. On note ces der-

4 Il est bien évident que l'un des obstacles majeurs demeure la langue. Il serait intéressant de recueillir des informations ou des commentaires au sujet d'autres listes que celles qui sont évoquées ici. Je pense à Swisslib par exemple. Je n'ai pas trouvé de listes de discussion relatives aux archives en allemand. Mais peut-être existent-elles.

5 Ica-l@majordomo.srv.alberta.ca (pas de site web).

6 Pour se joindre à la liste, voir les informations sur le site: <http://listserv.muohio.edu/SCRIPTS/WA.EXE?SUBED1=archives&A=1>.

7 Listserv@lists.ufl.edu. Pour s'inscrire, voir les informations sur le site: <http://www.arma.org//ressources/listserv.cfm>

niers temps un attrait marqué pour toutes les ouvertures offertes par les nouvelles technologies, l'«Information Management» ou le «Knowledge Management» également⁸.

D'autres listes de discussion anglo-saxonnes méritent d'être mentionnées. Les listes canadiennes «Arcan-L»⁹, anglaises «Archives-NRA»¹⁰ et australiennes «Aus-Archives»¹¹, démontrent combien l'archivistique s'est développée ces dernières décennies avec succès dans ces pays, avec des approches parfois différentes¹². Leur fréquentation ne peut être que conseillée...

En Europe, la liste de nos voisins français, mise sur pied par l'Association des Archivistes Français (AAF), en novembre 1998, se développe également avec bonheur¹³. La liste «Archivi 23» en Italie, créée en octobre 1997, à l'origine, par l'Archivio generale di Ateneo de l'Université de Padoue, démontre une fois encore l'engagement des Italiens pour leur patrimoine archivistique¹⁴. Pour terminer, les débats traités sur la liste espagnole «Arxiforum» nous rappellent, que l'on omet peut-être trop souvent de suivre ce qui se fait dans ce pays¹⁵. Personnellement, j'apprécie particulièrement cette liste – créée par les archi-

8 Préoccupations très largement partagées par ARMA (Association of Records Managers and Administrators). La page d'accueil de leur site comporte maintenant la mention «The Association for Information Management Professionals» (<http://www.arma.org//index.cfm>). Quant à leur périodique, il a été rebaptisé et il est devenu: The Information Management Journal.

9 Arcan-l@majordomo.srv.ualberta.ca (pas de site web).

10 Pour se joindre à la liste, voir les informations sur le site: <http://www.jiscmail.ac.uk/cgi-bin/wa.exe?SUBED1=archives-nra&A=1>.

11 Majordomo@asap.unimelb.edu.au. Informations disponibles: <http://www.asap.unimelb.edu.au/asa/aus-archivists/aus-archivists.htm>.

12 Je pense en particulier aux développements archivistiques en Australie qui retiennent l'attention d'un nombre grandissant de collègues. J'en veux pour preuve le titre de l'Association of Canadian Archivists (ACA) du prochain Institut de formation, «Modern Archives and the Australian Experience» (Winnipeg).

13 Informations complètes sur le site: <http://www.egroups.fr/group/archives-fr>.

14 Informations sur le site: <http://www.unipd.it/ammi/archivio/lista.htm>.

15 Informations sur le site: <http://www.rediris.es/list/info/arxiforum.html>.

vistes catalans – et bon nombre des réalisations de nos collègues espagnols, qui mériteraient d'être plus largement connues.

Sans oublier ...

Vous pouvez encore compléter ce bref panorama en suivant des listes de discussion dans des professions apparentées, comme celles qui réunissent les spécialistes des différentes disciplines de la préservation et de la restauration, de l'histoire ou encore les listes qui ont trait à des projets particuliers liés à l'archivistique.

Dans la première catégorie, on peut mentionner la liste de discussion intitulée «Management & Preservation of Electronic Records» ou ERECS-L¹⁶ ou celle qui s'intéresse à la préservation du patrimoine documentaire européen, qui s'appelle EPIC-LST¹⁷. Dans le second cas, tout dépend de son intérêt, les listes étant aussi nombreuses que variées. Et pour ce qui a trait plus particulièrement aux projets archivistiques, relevons l'existence d'une liste de discussion relative à EAD (Encoded Archival Description)¹⁸ et une autre relative à la norme de description canadienne (RDDA ou Règles de description des documents d'archives)¹⁹. Certaines sections du Conseil International des Archives possèdent leur propre liste de discussion également. C'est le cas par exemple de la section des archives des universités et institutions de recherche (ICA-SUV)²⁰, et de la section des Archives du Monde du Travail et des affaires (ICA-SBL), intitulée «BusArch»²¹.

Qualité et quantité

Certes, toutes les listes ne sont pas aussi intéressantes les unes que les autres. La qualité des messages varie parfois au gré de l'actualité, des thèmes abordés et des intervenants. Il faut considérer que les listes sont aussi un moyen, par exemple, de hausser le niveau général de compétence: les questions qui peuvent paraître élémentaires aux yeux de certains font partie du jeu et il convient d'y répondre.

On constate également assez régulièrement des débordements ou des dérapages inévitables de la part de certaines personnes inscrites, malgré les consignes et

l'intervention des modérateurs²². Mais dans l'ensemble, l'outil est tout à fait performant et convivial.

Quant à la quantité de messages, elle varie beaucoup selon les listes. Certaines d'entre elles sont plus ou moins en veilleuse et ne véhiculent que peu de messages. D'autres, au contraire, peuvent créer un véritable raz-de-marée dans votre messagerie²³. En guise d'illustration à ces propos, notez qu'il y a eu plus de 700 messages sur la liste américaine «Archives & Archivists» en mars 2001, plus de 600 messages sur la liste «recmgmt-l» (records management), et 98 sur la liste française, pour le même mois de mars.

Ces chiffres s'expliquent en partie par le nombre d'inscrits à ces différentes listes, qui comprennent souvent plusieurs centaines de personnes. La liste «Archives & Archivists» a 3355 inscrits, la liste relative au records management 2122 et la liste française 534 inscrits. Les autres listes ne sont pas en reste puisque on dénombre plus de 600 personnes sur la liste italienne «Archivi 23», par exemple²⁴.

Une perte de temps?

La tentation est grande de considérer la fréquentation des listes de discussion comme une perte de temps ou une futilité. On entend parfois au détour d'une conversation entre collègues que les listes de discussion ne véhiculent que du «blabla» sans intérêt pour aucun. Tout dépend de ce que l'on cherche, du temps que l'on est prêt à y consacrer et peut-être de sa curiosité professionnelle.

Pour ma part, j'ai beaucoup appris en fréquentant, de façon plutôt passive, plusieurs listes de discussion. J'ai pris connaissance d'informations concernant la parution de publications et de rapports, la tenue de conférences et de congrès; j'ai découvert des adresses de sites web proposant des ressources intéressantes pour notre profession; j'ai collecté des données utiles concernant des normes, du matériel et des pratiques. J'ai également l'impression, au fur et à mesure que les mois passent, de «prendre le pouls» des préoccupations de la profession, ainsi que de suivre la progression de ses

connaissances et de sa réflexion. La discipline se construit sous nos yeux à travers des questions, des réponses et des débats. Ainsi les listes de discussion constituent de véritables observatoires desquels il est facile de mesurer les progrès, les limites, les traditions, les blocages et tensions qui parcourent notre profession.

Ces derniers mois, nous avons assisté, par exemple, sur différentes listes à des débats fort intéressants. Sur la liste française, l'attention s'est portée depuis le mois de janvier 2001 sur l'éventuelle traduction du mot anglais «records management» en français. Cette simple question a débouché sur un débat nourri, qui a débordé et touche des notions diverses qui en disent long sur les différences de pratiques, les problèmes de terminologie professionnelle et de traduction. Mais les membres de cette liste ont également abordé des questions relatives à la numérisation, à la déontologie, à l'évaluation de logiciels mis en vente sur le marché, à la signature électronique et aux conditions de travail dans les institutions archivistiques.

En Espagne, la gestion du courrier électronique, le contrôle d'autorité, les initiatives espagnoles en liaison avec EAD (Encoded Archival Description), la description des photographies et la formation des archivistes ont donné lieu à des messages et débats fort percutants.

Aux Etats-Unis, il est plus difficile de réaliser une synthèse tant le nombre de messages est élevé et les sujets disparates. Relevons au passage, que bon nombre de messages sont adressés par des collègues préoccupés par les archives électroniques, leur gestion, leur évaluation et préservation, sujets d'actualité s'il en est.

En bref, on ne peut pas dire que ces échanges soient inutiles et creux! Bien au contraire. Et même si toutes les informations que nous découvrons à travers ces différentes listes ne nous permettent pas de déboucher sur des réalisations concrètes dans nos institutions, pour toutes sortes de raisons (manque de ressources humaines et financières, législation, matériel informatique inadéquat, etc.), nous devons rester attentifs à ce qui se fait ailleurs. L'archivistique ne s'arrête pas aux murs de notre institution ni même aux frontières de notre pays ...

Quelques conseils

Mais comment faire lorsque le temps à disposition est si faible par rapport à l'ampleur des tâches? N'est-ce pas un luxe de suivre, en plus de nos multiples activités, des listes de discussion? Tout est question

16 Informations disponibles: <http://listserv.albany.edu:8080/archives/erecs-l.html>.

17 «Preservation/Conservation of Documentary Heritage in Europe», EPIC-LST. Voir: <http://listserv.surnet.nl/archives/epic-lst.html>.

18 listserv@loc.gov (pas de site web).

19 listserv@yorku.ca (pas de site web).

20 Informations disponibles: http://www.usyd.edu.au/su/archives/ica_suv/Welcome.html.

21 Informations disponibles sur: http://www.iisg.nl/~icasbl/news_1.html#Business Archive.

22 De nombreuses listes édictent des règles ou principes d'utilisation. Voyez par exemple: <http://www.dabig-dog.com/buffett/netiquette.html> (The original Jimmy Buffett Listserv List, Netiquette Rules), <http://www.re-diris.es/list/list-moral.es.html>, qui régit la liste de discussion «Arxiforum» (en espagnol).

23 Je me souviens j'avais participé à la liste consacrée au records management (recmgmt-l), il y a quelques années. Le premier jour, j'avais reçu 34 messages la concernant; le second jour, j'ai abandonné ...

24 Relevés effectués à la mi-avril 2001.

d'organisation et d'efficacité. La pratique des listes de discussion ne déroge en rien à cette règle. Afin d'éviter d'avoir le sentiment de perdre un précieux temps, voici quelques conseils personnels que vous pouvez mettre en pratique:

- Ne suivez que deux ou trois listes en fonction de besoins et d'objectifs définis à l'avance. N'hésitez pas à changer de listes si celles auxquelles vous participez ne vous conviennent pas.
- N'ouvrez les messages que si les intitulés retiennent votre attention. Toutefois, cette méthode ne peut se révéler efficace que si les expéditeurs sont suffisamment clairs dans le choix de leurs énoncés.
- Limitez-vous dans le temps et consacrez une durée définie chaque jour à cette tâche (dix minutes par exemple).
- Stockez systématiquement les messages au moment de leur arrivée dans un répertoire prévu à cet effet et passez-les en revue une fois par semaine ou par mois.
- Ne vous souscrivez pas aux listes directement mais consultez plutôt, à fréquence régulière, leurs archives – quand elles existent –, par exemple une fois par mois. Le plus souvent, les messages y sont regroupés par thèmes; il est donc très facile de choisir ceux qui vous intéressent et de ne consulter que les messages qui s'y rapportent²⁵. Cette méthode est particulièrement efficace même si elle entraîne un certain décalage entre le moment où l'information a été communiquée et celui où vous en prenez connaissance.
- Regroupez-vous avec des collègues et créez un réseau, en interne ou avec d'au-

tres institutions. Ainsi, en vous répartissant les listes de discussion à suivre en fonction de vos intérêts ou de vos connaissances linguistiques, vous pouvez diminuer le temps que vous y consacrez, sans pour autant vous priver d'informations intéressantes. Faites le point une fois par mois. Ou demandez aux participants de vous acheminer les messages qu'ils jugent intéressants ou ceux qui correspondent à vos centres d'intérêts.

Quelle que soit la solution que vous adoptiez, votre but est d'amasser un maximum d'informations utiles en un minimum de temps. La stratégie que vous aurez choisie, qui remplira de façon satisfaisante cette condition, sera la vôtre. De toute manière, seule la pratique vous permettra de vous faire une opinion quant à la façon la plus efficace et rationnelle d'opérer en la matière.

Du point de vue organisationnel, vous devez encore penser à créer sur votre poste de travail des répertoires par thèmes ou par provenance, qui vous permettent de classer les messages que vous souhaitez conserver. Il convient également de définir si vous voulez imprimer certains messages et préparer une structure de classement adéquate.

Essayez!

Et si vous n'avez pas encore essayé, lancez-vous! Sans oublier que vous pouvez également alimenter la discussion, aider un collègue, ou tenter de résoudre un problème que vous rencontrez, en adressant un message à la liste de votre choix. La solidarité de la profession, à mon sens, n'est pas un

vain mot d'après ce que j'ai pu constater à travers la fréquentation de différentes listes ... Les réponses affluent.

Et si, expérience faite, le résultat ne vous convainc pas, libre à vous de vous retirer, à n'importe quel moment. Simple et efficace.

Quant à moi, ma conviction est faite: les listes de discussion font pleinement partie de la stratégie des Archives de la Ville de Genève en matière de «veille archivistique». ■

contact:

Didier Grange
Archiviste de la Ville de Genève
E-mail: didier.grange@seg.ville-ge.ch

25 Pour la liste française: <http://www.egroups.fr/group/archives-fr>. En bas de la page, vous avez accès aux archives de la liste, classées mois par mois. Les messages sont conservés depuis le début de la liste.

Pour la liste espagnole: <http://listserv.rediris.es/archives/axiforum.html>. Vous devez cependant vous enregistrer et obtenir un droit d'accès.

Pour la liste relative au records management (*recmgmt-l*): <http://lists.ufl.edu/archives/recgmt-l.html>. Les messages sont classés mois par mois. Une recherche thématique et par auteur est tout à fait possible. Les archives en ligne remontent à mars 2000.

Pour la liste Archives & Archivists: <http://listserv.muohio.edu/archives/archives.html>. Les messages sont classés par semaine. Vous pouvez également effectuer une recherche par sujet ou par auteur. Les archives en ligne remontent au mois d'avril 1993.

Pour la liste aus-Archives: <http://www.asap.unimelb.edu.au/asa/aus-archivists/maillist.htm>. Tous les messages se trouvent à la suite depuis décembre 1995.

Pour la liste Archives-NRA: <http://www.jiscmail.ac.uk/lists/archives-nra.html>. Les messages sont classés mois par mois. Il est possible d'effectuer des recherches par sujet ou par auteur. Les archives en ligne les plus anciennes remontent à septembre 1998.

Pour la liste BusArch: <http://www.gla.ac.uk/External/BusArch/>. Tous les messages se trouvent à la suite depuis novembre 1997, date de la création de cette liste.

Anzeigen




PRE DATA
INFORMATIK LÖSUNGEN

■ Software - Entwicklung

■ Biblio- + Mediotheks Systeme

■ Hardware Competence Center

■ Kommunikation + Netzwerke



Intelligente **Ausleihe**
mit Barcode-Leser und Gebührenverwaltung

Umfassende **Medienaufnahme**
Div. Importformate, u.a. SBD - SVB - Triass - Von Matt

Komfortable **Zusatzmodule**
Massenmutationen - Publikumsabfrage - Barcode-Etiketten

WebOPAC - Ihre Bibliothek
im Internet / Intranet

Seit 1984 Ihr Partner für Bibliothekssysteme

PREDATA AG ■ Burgstrasse 4 ■ 3600 Thun ■ 033 225 25 55 ■ info@predata.ch ■ www.predata.ch

www.archivschachtel.ch ? www.oekopack.ch !
juerg.schwengeler@oekopack.ch